

La *Lectio Divina* dans l'exhortation apostolique *Verbum Domini* de Benoît XVI

Du 5 au 26 octobre 2008, s'est tenue au Vatican une assemblée générale ordinaire du Synode des évêques, sur le thème *La Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église*. C'était la première fois que le Synode des évêques invitait un rabbin pour qu'il donne un témoignage « sur les Saintes Écritures juives, qui justement, précisait Benoît XVI, font partie de nos Saintes Écritures¹ » (4). Pour partager les fruits de cette assemblée synodale à l'ensemble du peuple de Dieu, Benoît XVI publiait, le 30 septembre 2010, mémoire de saint Jérôme, une exhortation apostolique post-synodale, *Verbum Domini*.

Le document

Le Saint-Père donne lui-même le sens de cette publication : « j'accueille volontiers la demande des Pères de faire connaître au Peuple de Dieu tout entier la richesse ressortie des assises vaticanes et les indications exprimées dans le travail commun » (1). Et, plus loin :

Par cette Exhortation apostolique, je désire que les acquis du Synode influencent efficacement la vie de l'Église : dans la relation personnelle avec les Saintes Écritures, dans leur interprétation au cours de la liturgie et dans la catéchèse, de même que dans la recherche scientifique, afin que la Bible ne demeure pas une Parole du passé, mais une Parole vivante et actuelle. Dans ce but j'entends présenter et approfondir les résultats du Synode en faisant une référence constante au Prologue de l'Évangile de Jean (Jn 1, 1-18), dans lequel nous est communiqué le fondement de notre vie : le Verbe, qui depuis le commencement est auprès

1. BENOÎT XVI, « Exhortation apostolique *Verbum Domini* ». Dans cet article, le texte de l'exhortation est cité d'après http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/apost_exhortations/documents/hf_ben-xvi_exh_20100930_verbum-domini_fr.html. Les chiffres indiqués entre parenthèses après une citation, par exemple (4), renvoient au paragraphe correspondant de ce document. L'exhortation a été également publiée dans *La Documentation catholique* n° 2460 (janvier 2011), p. 52-110.

de Dieu, s'est fait chair et a habité parmi nous (cf. Jn 1, 14). Il s'agit d'un texte admirable, qui offre une synthèse de toute la foi chrétienne (5).

L'exhortation tient compte de l'ensemble des textes élaborés par le Synode sur la base de divers documents travaillés : « les *Lineamenta*, l'*Instrumentum laboris*, les Relations *ante* et *post disceptationem* et le texte des interventions, lues en séance et *in scriptis*, les comptes rendus des groupes de travail et de leurs échanges, le Message de conclusion adressé au Peuple de Dieu et surtout certaines propositions spécifiques (*Propositiones*) que les Pères ont retenues comme étant d'un intérêt particulier » (1).

Par cette exhortation, le pape indique « quelques lignes fondamentales pour une redécouverte, dans la vie de l'Église, de la Parole divine, source de renouvellement constant, souhaitant en même temps qu'elle devienne toujours plus le cœur de toute activité ecclésiale » (1). Dans ces pages, c'est la question de la *lectio divina* qui retiendra principalement notre attention.

Une démarche de foi, un acte de communion ecclésiale

Le Synode, dont le Saint-Père reprend la réflexion, s'est arrêté sur la question de « *l'interprétation de l'Écriture Sainte dans l'Église* » (29). Le pape précise à ce sujet que « le lien intrinsèque entre la Parole et la foi met bien en évidence que l'authentique herméneutique de la Bible ne peut se situer que dans la foi ecclésiale » (29). Et il cite saint Bonaventure : « C'est de cette connaissance de Jésus-Christ que découle, telle une source, la certitude et l'intelligence contenue dans toute l'Écriture Sainte. En conséquence, il est impossible d'entrer dans la connaissance de l'Écriture Sainte sans cette foi venant du Christ. Cette foi est lumière, porte et aussi fondement de toute l'Écriture » (29). Saint Thomas d'Aquin, suivant saint Augustin, affirmait aussi : « Même la lettre de l'Évangile tue s'il manque, à l'intérieur de l'homme, la grâce de la foi qui guérit » (29). De là, Benoît XVI indique « un critère fondamental de l'herméneutique biblique : *le lieu originnaire de l'interprétation scripturaire est la vie de l'Église* » (29). Et il reprend une affirmation forte de saint Augustin : « Je ne croirais pas en l'Évangile si l'autorité de l'Église ne m'y entraînait pas. » (29) De fait, poursuit Benoît XVI, « c'est l'Esprit Saint qui anime la vie de l'Église et qui la rend capable d'interpréter authentiquement les Écritures. La Bible est le Livre de l'Église et, de son immanence dans la vie ecclésiale, jaillit aussi sa véritable herméneutique » (30). En se référant également à saint Jérôme, grand traducteur de la Bible, le pape rappelle (30) que « la Bible a été écrite par le Peuple de Dieu et pour le Peuple de Dieu, sous l'inspiration de l'Esprit Saint ». Et il poursuit : « C'est seulement dans cette communion

avec le Peuple de Dieu, dans ce “nous” que nous pouvons réellement entrer dans le cœur de la vérité que Dieu lui-même veut nous dire ».

Le pape insiste sur ce point pour bien faire comprendre que personne ne peut s'approprier la Parole de Dieu et que la *lectio divina* est une démarche de foi vécue en Église. « Notre acte de foi est simultanément un acte personnel et ecclésial » (25), souligne-t-il. Il ajoute : « Lire dans la foi les Écritures fait grandir la vie ecclésiale même » (30). Comme le disait déjà saint Grégoire le Grand, « les paroles divines grandissent avec celui qui les lit » (30). Il s'agit là d'un principe vital : « Le processus d'interprétation authentique n'est jamais purement intellectuel mais aussi vital, pour lequel est requise une pleine implication dans la vie ecclésiale, en tant que vie “sous la conduite de l'Esprit de Dieu” (Ga 5, 16) » (38).

La lecture des Écritures suppose une vigilance particulière pour éviter le « dualisme qui apparaît aujourd'hui dans l'approche des Saintes Écritures » (35). Le Saint-Père précise que « seulement dans le cas où les deux niveaux méthodologiques, celui de nature historique et critique et celui de nature théologique, sont observés, on peut alors parler d'une exégèse théologique, d'une exégèse adaptée à ce Livre² » (34). Sinon, au lieu de rapprocher ces deux niveaux, le dualisme évoqué comme un risque possible « engendre une hétérogénéité entre exégèse et théologie³ » (35). Quelques paragraphes plus haut, le Saint-Père avait pris soin de rappeler que « du rapport fécond entre exégèse et théologie dépend pour une large part l'efficacité pastorale de l'action de l'Église et la vie spirituelle des fidèles » (31). Exégèse, théologie et vie spirituelle n'entrent donc pas en concurrence mais, bien au contraire, se fécondent mutuellement dans la mesure où tout ce qui vient d'être dit sur divers points – « l'interprétation de l'Écriture Sainte dans l'Église » (29), « la grâce de la foi qui guérit » (29), la méthodologie adaptée (34 et 35) qui évite l'« hétérogénéité entre exégèse et théologie » (35) –, est observé pour que la Parole de Dieu ne soit pas instrumentalisée par des individus ou des groupes, ou encore réduite à un objet d'étude scientifique.

2. Au numéro 36, il reprend ce que Jean-Paul II a écrit dans l'encyclique *Fides et ratio* : il ne faut pas minimiser « le danger inhérent à la volonté de faire découler la vérité de l'Écriture Sainte de l'application d'une méthodologie unique, oubliant la nécessité d'une exégèse plus large qui permet d'accéder, avec toute l'Église, au sens plénier des textes. Ceux qui se consacrent à l'étude des Saintes Écritures doivent toujours avoir présent à l'esprit que les diverses méthodologies herméneutiques ont, elles aussi, à leur base une conception philosophique : il convient de l'examiner avec discernement avant de l'appliquer aux textes sacrés » (*Fides et ratio*, 55).

3. À ce sujet, voir aussi l'avant-propos de Joseph RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth. Deuxième partie*, Mayenne, Éditions du Rocher, 2011, p. 8-9.

Ceci peut sembler compliquer et affecter la nature même de la *lectio divina*, où Dieu « se communique lui-même par le don de sa Parole » (1). Mais les rappels du Saint-Père veulent donner des repères objectifs pour un juste rapport à cette Parole, qui est parole divine, et prévenir ainsi des dangers du subjectivisme ou d'une interprétation basée sur une approche purement technique de la Parole de Dieu. La *lectio divina* suppose et engendre « un dépassement de la lettre : “la Parole de Dieu, en effet, n'est jamais simplement présente dans la seule littéralité du texte. Pour l'atteindre, il faut un dépassement et un processus de compréhension qui se laisse guider par le mouvement intérieur de l'ensemble des textes et, à partir de là, doit également devenir un processus vital” » (38).

C'est dans cet esprit que Benoît XVI revient plus loin sur l'importance de comprendre et poser cet acte de lecture comme un acte de communion ecclésiale :

Il faut éviter le risque d'une approche individualiste, en se rappelant que la Parole de Dieu nous est précisément donnée pour construire la communion, pour nous unir dans la vérité durant notre marche vers Dieu. C'est une Parole qui s'adresse à chacun personnellement, mais c'est aussi une Parole qui construit la communauté, qui construit l'Église. C'est pourquoi *le texte sacré doit toujours être abordé dans la communion ecclésiale*. En effet, « il est très important d'effectuer une lecture communautaire [...], car le sujet vivant de l'Écriture Sainte c'est le Peuple de Dieu, c'est l'Église. [...] L'Écriture n'appartient pas au passé, car son sujet, le Peuple de Dieu inspiré par Dieu lui-même, est toujours le même, et la Parole est donc toujours vivante dans le sujet vivant. C'est pourquoi il est important de lire l'Écriture Sainte et d'entendre l'Écriture Sainte dans la communion de l'Église, c'est-à-dire avec tous les grands témoins de cette Parole, en commençant par les premiers Pères jusqu'aux saints d'aujourd'hui, jusqu'au Magistère actuel » (86).

Lectio divina et conversion

En même temps qu'elle est une source de communion et d'une connaissance de Dieu toujours plus grande et plus approfondie, la *lectio divina* est un lieu de conversion car « La Parole divine [...] dévoile aussi le péché qui habite le cœur de l'homme. Nous trouvons très souvent, aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, la description du péché comme *non-écoute de la Parole*, comme *rupture de l'Alliance* et donc comme fermeture à l'égard de Dieu qui appelle à la communion avec lui » (26). « C'est pourquoi, il est important que les fidèles soient formés à reconnaître la racine du péché dans la non-écoute de la Parole du Seigneur et à accueillir en Jésus, le Verbe

de Dieu, le pardon qui nous ouvre au salut » (26). Benoît XVI cite sainte Thérèse de Jésus, pour qui « tout le mal du monde provient de l'absence de connaissance claire des vérités de l'Écriture Sainte » (48). Comme le mal et le péché éloignent l'homme de Dieu, la *lectio divina* ouvre un chemin de retour à Dieu, un espace de rapprochement. Selon saint Ambroise : « lorsque nous prenons en main avec foi les Écritures Saintes et les lisons avec l'Église, l'homme revient se promener avec Dieu dans le paradis » (87). C'est lorsqu'elle advient au cœur d'une vie de conversion que la *lectio divina* produit son effet de transformation intérieure, de renouvellement, de divinisation :

Accueillir le Verbe signifie se laisser modeler par lui afin d'être conforme au Christ, au « Fils unique qui vient du Père » (Jn 1, 13) par la puissance de l'Esprit Saint. Cela marque le début d'une nouvelle création. Naît alors la créature nouvelle, ainsi qu'un peuple nouveau. Ceux qui croient, ou mieux ceux qui vivent dans l'obéissance de la foi, « sont nés de Dieu » (Jn 1, 13), et sont rendus participants de la vie divine : ils sont *filis dans le Fils* (cf. Ga 4, 5-6 ; Rm 8, 14-17). En commentant ce passage de l'Évangile de Jean, saint Augustin dit d'une manière suggestive : « par le Verbe tu as été créé, mais il est nécessaire que tu sois recréé par le Verbe » (50).

Recréation qui consonne avec renoncement et retournement. En effet, la Parole reçue et transmise est transformante ; « il ne s'agit pas d'annoncer une parole de consolation, mais une parole de rupture qui invite à la conversion, qui rend possible la rencontre avec Dieu, germe d'une humanité nouvelle » (93).

Une parole pour la vie

Quand bien même l'étude et la connaissance de l'Écriture procureraient des acquis intellectuels réels, la véritable intelligence de la Parole émane de l'écho qu'elle trouve au fond du cœur et de son enracinement dans la vie : « on ne peut comprendre l'Écriture que si on la vit » (47). Et elle « ne s'achève pas dans sa dynamique tant qu'elle ne débouche pas dans l'action (*actio*), qui porte l'existence croyante à se faire don pour les autres dans la charité » (87). La vie chrétienne, à la lumière de la Parole, est ainsi orientée vers le service du frère :

L'Évangile nous rappelle que chaque instant de notre existence est important et doit être vécu avec intensité, sachant que chacun devra rendre compte de sa propre vie. Au chapitre 25 de l'Évangile de Matthieu, le Fils de l'Homme juge comme fait ou comme n'étant pas fait envers lui, ce que nous aurons fait ou n'aurons pas fait à un seul de ces « petits qui sont mes frères » (25, 40.45) : « J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à

boire ; j'étais étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi » (25, 35-36). C'est donc la Parole de Dieu elle-même qui nous rappelle la nécessité de notre engagement dans le monde et notre responsabilité face au Christ, Seigneur de l'Histoire (99).

Lorsqu'elle est vécue avec foi et dans la vigilance du cœur, la *lectio divina* offre des repères de discernement et devient en quelque sorte une instance critique pour évaluer la nature des pensées :

Saint Paul, dans la Lettre aux Romains affirme : « Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait » (12, 2). La contemplation, en effet, tend à créer en nous une vision sapientielle de la réalité, conforme à Dieu, et à former en nous « la pensée du Christ » (1 Co 2, 16). La Parole de Dieu se présente ici comme un critère de discernement : « elle est vivante, [...] énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle pénètre au plus profond de l'âme, jusqu'aux jointures et jusqu'aux moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur » (He 4, 12) (87).

L'Ancien et le Nouveau Testament

Comme chrétiens, nous lisons toute l'Écriture Sainte à la lumière de la résurrection du Christ, mais nous tenons toujours ensemble l'Ancien et le Nouveau Testament (cf. 40-41) car, comme l'affirmait très justement saint Augustin, « Le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien et l'Ancien est révélé dans le Nouveau » (41). Nous ne pouvons les opposer en aucune manière : « Le Nouveau Testament lui-même s'affirme conforme à l'Ancien et proclame que dans le Mystère de la vie, de la mort et de la Résurrection du Christ, les Saintes Écritures du Peuple juif ont trouvé leur parfait accomplissement » (40). Pour saint Grégoire le Grand,

ce que « l'Ancien Testament a promis, le Nouveau Testament l'a fait voir ; ce que celui-là annonçait de façon cachée, celui-ci le proclame ouvertement comme présent. C'est pourquoi l'Ancien Testament est prophétie du Nouveau Testament ; et le meilleur commentaire de l'Ancien Testament est le Nouveau Testament » (*Homiliae in Ezechielem*, I, VI, 15 ; *PL*, 76, 836 B ; *SC* 327, p. 218) (41).

À l'écoute des Pères de l'Église

Parce que l'Écriture est destinée au peuple, les Pères de l'Église, chacun à leur manière et dans le contexte qui était le leur, ont eu à cœur de la méditer, parfois de la traduire, en tout cas de la commenter, y puisant eux-mêmes la nourriture avant de l'enseigner et de l'expli-

quer pour la rendre parlante aux fidèles. Il est donc conseillé d'accompagner la *lectio divina* d'une

écoute renouvelée des Pères de l'Église et de leur approche exégétique. [...] En effet, les Pères de l'Église nous offrent encore aujourd'hui une théologie de grande valeur parce que centrée sur l'étude de l'Écriture Sainte dans son intégralité ; ils sont d'abord et avant tout des « commentateurs de la Sainte Écriture » (37).

***Lectio divina* et œcuménisme**

Dans le cadre du dialogue avec les Églises des différentes confessions chrétiennes, la Parole de Dieu a fait l'objet d'une traduction œcuménique. La *lectio divina* ouvre incontestablement un chemin de rencontre, dispose le cœur à une attitude œcuménique, prépare à la prière tout autant qu'elle fonde la communion :

Écouter ensemble la Parole de Dieu, pratiquer la *Lectio divina* de la Bible, se laisser surprendre par la nouveauté, qui jamais ne vieillit ou ne s'épuise, de la Parole de Dieu, dépasser notre surdité sur ces paroles qui ne s'accordent pas avec nos opinions et nos préjugés, écouter et étudier dans la communion avec les croyants de tous les temps : tout cela constitue un chemin à parcourir pour atteindre l'unité de la foi, en tant que réponse à l'écoute de la Parole (46).

***Lectio divina* et liturgie**

Dans le contexte de la liturgie, la proclamation de la Parole donne à l'Écriture sa dimension sacramentelle, la rend vivante et efficace par la présence du Christ qui s'adresse ainsi à l'homme d'aujourd'hui et de tous les temps :

En considérant l'Église comme « la demeure de la Parole », on doit avant tout prêter attention à la sainte liturgie. C'est vraiment le lieu privilégié où Dieu nous parle dans notre vie présente, où il parle aujourd'hui à son Peuple qui écoute et qui répond. Chaque action liturgique est par nature nourrie par les Saintes Écritures. Comme l'affirme la constitution *Sacrosanctum Concilium*, « dans la célébration de la liturgie, la Sainte Écriture est de la plus grande importance. C'est d'elle que sont tirés les textes qui sont lus et qui sont expliqués dans l'homélie, ainsi que les Psaumes qui sont chantés ; et c'est sous son inspiration et sous son impulsion que les prières, les oraisons et les hymnes liturgiques ont pris naissance et c'est d'elle que les actions et les symboles reçoivent leur signification ». Mieux encore, on doit dire que c'est le Christ lui-même qui « est là présent dans sa Parole, puisque lui-même parle pendant que sont lues dans l'Église les Saintes Écritures ». En effet, « la célébration liturgique devient elle-même une proclamation continue, pleine et efficace de la Parole de Dieu. C'est pourquoi, la Parole de Dieu, assidûment proclamée dans la liturgie est toujours vivante et efficace par la puissance de

l'Esprit Saint, et manifeste l'amour agissant du Père qui ne cesse jamais d'agir pour tous les hommes ». L'Église a toujours été consciente que durant l'action liturgique, la Parole de Dieu est accompagnée par l'action intime de l'Esprit Saint qui la rend efficace dans les cœurs des fidèles (52).

Comme l'écrit très justement Enzo Bianchi, « les lecteurs succèdent à l'auteur en redonnant vie à l'écrit par leur réception » et « cette opération de réception du livre se produit dans la liturgie, ou mieux : dans la communauté réunie en assemblée liturgique ; ainsi, le lieu de l'engendrement de l'Écriture est aussi le lieu de sa résurrection⁴ ». Chaque célébration liturgique, chaque eucharistie surtout nous fait revivre le don de la Parole, tout comme le don de la Loi au Sinaï :

Le discours sur le pain, en effet, renvoie au don de Dieu, que Moïse a obtenu pour son Peuple avec la manne dans le désert et qui est en réalité la *Torah*, la Parole de Dieu qui fait vivre (cf. Ps 119 ; Pr 9, 5). Jésus accomplit en sa personne la figure antique : « Le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde... Moi, je suis le pain de vie » (Jn 6, 33.35). Ici, « la Loi est devenue Personne. Dans la rencontre avec Jésus, nous nous nourrissons pour ainsi dire du Dieu vivant lui-même, nous mangeons vraiment "le pain venu du ciel"⁵ » (54).

L'expérience des pèlerins d'Emmaüs les a conduits à vivre en quelque sorte la première *lectio divina* sacramentelle, en présence du Ressuscité. Le contexte eucharistique de cette expérience fait dire à Benoît XVI que

la Parole et l'Eucharistie sont corrélées intimement au point de ne pouvoir être comprises l'une sans l'autre : la Parole de Dieu se fait chair sacramentelle dans l'événement eucharistique. L'Eucharistie nous ouvre à l'intelligence de la Sainte Écriture, comme la Sainte Écriture illumine et explique à son tour le Mystère eucharistique. En effet, sans la reconnaissance de la présence réelle du Seigneur dans l'Eucharistie, l'intelligence de l'Écriture demeure incomplète (55).

Lors de la célébration de l'Eucharistie, nous faisons l'expérience de la *lectio divina* communautaire par l'écoute et la médiation de la Parole proclamée. « Le Christ, réellement présent dans les espèces du pain et du vin, est présent analogiquement dans la Parole proclamée dans la liturgie » (56). La liturgie est le lieu par excellence pour proclamer et faire résonner la Parole :

Dans la lecture orante de l'Écriture Sainte, *le lieu privilégié est la liturgie, l'Eucharistie* en particulier, durant laquelle, en célébrant le Corps et le Sang du Christ présent dans le Sacrement, se rend présente parmi nous la Parole elle-même. En un certain sens, la lecture priante, personnelle et communautaire, doit toujours être vécue en

4. Enzo BIANCHI, *Si tu savais le don de Dieu*, Bruxelles, Lessius, 2001, p. 171.

5. Joseph RATZINGER – BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, 1, Paris, Flammarion, 2007, p. 295.

relation avec la célébration eucharistique. Comme l'adoration eucharistique prépare, accompagne et continue la célébration eucharistique, de même la lecture priante, personnelle et communautaire, prépare, accompagne et approfondit ce que l'Église célèbre en proclamant la Parole, dans le cadre liturgique. En mettant en aussi étroite relation *Lectio* et liturgie, on peut mieux saisir les critères qui doivent guider cette lecture dans le contexte de la pastorale et de la vie spirituelle du Peuple de Dieu (86).

Une Parole pour tous

C'est dans cet esprit que Benoît XVI rappelle combien chacun, évêque, prêtre, diacre, séminariste, religieux/se, moine/moniale, vierge consacrée, et chaque baptisé, est invité à écouter la Parole, à la méditer, à la transmettre, à en vivre :

L'évêque :

Pour ceux qui sont appelés à l'*épiscopat*, et qui sont les premiers annonciateurs autorisés de la Parole, je désire réaffirmer ce qui a été dit par le Pape Jean-Paul II dans l'Exhortation apostolique post-synodale *Pastores gregis*. Pour nourrir et faire progresser sa vie spirituelle, l'Évêque doit toujours mettre « à la première place la lecture et la méditation de la Parole de Dieu. Tout Évêque devra toujours se confier et se sentir confié “à Dieu et à son message de grâce, qui a le pouvoir de construire l'édifice et de faire participer les hommes à l'héritage de ceux qui ont été sanctifiés” (Ac 20, 32). C'est pourquoi, avant d'être un transmetteur de la Parole, l'Évêque, avec ses prêtres et comme tout fidèle, bien plus comme l'Église elle-même, doit être un auditeur de la Parole. Il doit être comme “à l'intérieur” de la Parole, pour se laisser garder et nourrir par elle, comme dans le sein maternel » (*Pastores gregis*, 15) (79).

Le prêtre :

Le prêtre lui-même doit tout d'abord acquérir une grande familiarité avec la Parole de Dieu. Il ne lui suffit pas d'en connaître l'aspect linguistique ou exégétique, ce qui est cependant nécessaire. Il lui faut accueillir la Parole avec un cœur docile et priant, pour qu'elle pénètre à fond dans ses pensées et ses sentiments et engendre en lui un esprit nouveau, « la pensée du Christ » (1 Co 2, 16) (80).

Le diacre :

Dans les différentes dimensions du ministère diaconal, « un élément caractéristique de la spiritualité diaconale est la Parole de Dieu, dont le diacre est appelé à être l'annonciateur autorisé, en croyant ce qu'il proclame, en enseignant ce qu'il croit, en vivant ce qu'il enseigne⁶ ».

6. Congrégation pour l'Éducation catholique, *Normes fondamentales pour la formation des diacres permanents* (22 févr. 1998), n. 74 (*La Documentation catholique* n° 2181 [1998], p. 420).

Je recommande donc que les diacres nourrissent leur vie d'une lecture croyante de la Sainte Écriture avec l'étude et la prière (81).

Le séminariste :

Les aspirants au sacerdoce ministériel sont appelés à une profonde relation personnelle avec la Parole de Dieu, en particulier dans la *Lectio divina*, pour que leur vocation elle-même se nourrisse de cette relation : c'est dans la lumière et dans la force de la Parole de Dieu que chacun peut découvrir, comprendre, aimer et suivre sa vocation propre et accomplir sa mission, faisant grandir dans le cœur les pensées de Dieu, de sorte que la foi, en tant que réponse à la Parole, devienne le nouveau critère de jugement et d'évaluation des hommes et des choses, des événements et des problèmes (81).

Les personnes engagées dans la vie consacrée entendue sous la forme de la vie religieuse :

En ce qui concerne la Vie consacrée, le Synode a rappelé avant tout qu'elle « naît de l'écoute de la Parole de Dieu et accueille l'Évangile comme règle de vie ». Vivre à la suite du Christ, chaste, pauvre et obéissant, est ainsi une « exégèse » vivante de la Parole de Dieu (83).

Le moine, la moniale :

Je voudrais rappeler que la grande Tradition monastique a toujours considéré la méditation de l'Écriture Sainte comme un élément constitutif de sa spiritualité propre, en particulier sous la forme de la *Lectio divina*. Aujourd'hui encore, les anciennes et nouvelles réalités de consécration particulière sont appelées à être de véritables écoles de vie spirituelle où les Écritures sont lues selon l'Esprit Saint dans l'Église, afin que tout le Peuple de Dieu puisse en bénéficier. Le Synode recommande donc que dans les communautés de Vie consacrée, ne manque jamais une formation solide à la lecture croyante de la Bible.

Je désire encore me faire l'interprète de la sollicitude et de la gratitude que le Synode a exprimées à l'égard des formes de *vie contemplative* qui, en vertu de leur charisme spécifique, consacrent une grande partie de leurs journées à imiter la Mère de Dieu, qui méditait assidûment les paroles et les gestes de son Fils (cf. Lc 2, 19.51), et Marie de Béthanie qui, assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole (cf. Lc 10, 38). Ma pensée se tourne en particulier vers les moines et moniales cloîtrés qui, par leur séparation du monde, se trouvent plus intimement unis au Christ, cœur du monde. Plus que jamais, l'Église a besoin du témoignage de ceux qui s'engagent à « ne rien préférer à l'amour du Christ ». Le monde actuel est souvent trop absorbé par les activités extérieures dans lesquelles il risque de se perdre. Les contemplatifs et les contemplatives, par leur vie de prière, d'écoute et de méditation de la Parole de Dieu nous rappellent que l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (cf. Mt 4, 4). Par conséquent, tous les fidèles doivent bien se

souvenir qu'une telle forme de vie « indique au monde d'aujourd'hui la chose la plus importante, et c'est même en fin de compte la seule chose décisive : il existe une ultime raison pour laquelle il vaut la peine de vivre, qui est Dieu et son amour impénétrable » (83).

Les laïcs :

Ils ont besoin d'être formés pour discerner la volonté de Dieu grâce à une familiarité avec la Parole de Dieu, lue et étudiée dans l'Église, sous la conduite des Pasteurs légitimes. Ils peuvent tirer cette formation des écoles de grandes spiritualités ecclésiales, à la racine desquelles se trouve toujours l'Écriture Sainte. Que, selon leurs possibilités, les diocèses eux-mêmes fassent, en ce sens, des offres de formation aux laïcs ayant des responsabilités ecclésiales particulières (84).

Le Synode souhaite que *chaque foyer ait sa Bible* et la conserve dignement, afin de pouvoir la lire et l'utiliser dans la prière. L'aide nécessaire peut être fournie par les prêtres, les diacres ou les laïcs bien préparés. Le Synode a recommandé aussi la création de petites communautés composées de familles, où l'on pratique la prière et la méditation commune de passages choisis des Écritures. Que les époux se rappellent, en outre, « que la Parole de Dieu est aussi un précieux soutien dans les difficultés de la vie conjugale et familiale » (85).

***Lectio divina* et prière**

Puisque « la Parole de Dieu est, en effet, à la base de toute spiritualité chrétienne authentique » (86), Benoît XVI, avec les Pères du Synode, n'hésite pas à insister « sur l'exigence d'une approche priante du texte sacré comme élément fondamental de la vie spirituelle de tout croyant, dans les divers ministères et états de vie, en se référant notamment à la *Lectio divina* » (86). Il rappelle ce qu'affirme la Constitution dogmatique *Dei Verbum* (DV 25) :

Que les fidèles [...] approchent de tout leur cœur le texte sacré lui-même, soit par la sainte liturgie, qui est remplie des paroles divines, soit par une pieuse lecture, soit par des cours faits pour cela ou par d'autres méthodes qui, avec l'approbation et le soin qu'en prennent les Pasteurs de l'Église, se répandent de manière louable partout de notre temps. Mais la prière – qu'on se le rappelle – doit accompagner la lecture de la Sainte Écriture (86).

Cette lecture, plus qu'un exercice, est avant tout un temps de relation privilégiée avec Dieu, un temps vécu dans la prière :

Comme le dit saint Augustin : « Ta prière est ta parole adressée à Dieu. Quand tu lis, c'est Dieu qui te parle ; quand tu pries, c'est toi qui parles avec Dieu » [*Enar. in Ps. 85, 7*]. Origène, l'un des maîtres de cette lecture de la Bible, soutient que l'intelligence des Écritures demande, plus encore que l'étude, l'intimité avec le Christ et la prière. Il est convaincu, en effet, que la voie privilégiée pour connaître Dieu est

l'amour, et que l'on n'acquiert pas une authentique *scientia Christi* sans s'éprendre de Lui. Dans la *Lettre à Grégoire*, le grand théologien d'Alexandrie recommande : « Applique-toi principalement à la lecture des divines Écritures : applique-toi bien à cela [...] En t'appliquant à les lire avec l'intention de croire et de plaire à Dieu, frappe, dans ta lecture, à la porte de ce qui est fermé, et il t'ouvrira, le portier dont Jésus a dit : "À celui-là le portier ouvre". En t'appliquant à cette divine lecture, cherche avec droiture et avec une confiance inébranlable en Dieu le sens des divins Écrits, caché au grand nombre. Ne te contente pas de frapper et de chercher, car il est absolument nécessaire de prier pour comprendre les choses divines. C'est pour nous y exhorter que le Sauveur a dit non seulement : "Frappez et l'on vous ouvrira" et "Cherchez et vous trouverez", mais aussi : "Demandez et l'on vous donnera"⁷ » (86).

Lorsque la *lectio divina* est pratiquée régulièrement et dans la durée, elle s'avère « capable d'ouvrir au fidèle le trésor de la Parole de Dieu, et de provoquer ainsi la rencontre avec le Christ, Parole divine vivante⁸ » (87).

La Mère de Dieu

Celle qui a vécu la *lectio divina* de la manière la plus pure et la plus authentique est sans conteste « la Mère de Dieu, modèle pour tous les fidèles de l'accueil docile de la Parole divine. Elle "conservait avec soin toutes ces choses, en les méditant dans son cœur" (Lc 2, 19 ; cf. 2, 51), elle savait trouver le lien profond qui unit les événements, les faits et les réalités, apparemment disjoints, dans le grand dessein de Dieu » (87). Benoît XVI rappelle aussi comment

7. ORIGÈNE, *Lettre à Grégoire*, 4 (3) (PG 11, col. 92 ; SC 148, p. 193-195).

8. Benoît XVI rappelle les grandes étapes qui, du reste, ne sont pas à parcourir comme une succession d'étapes à franchir obligatoirement dans l'ordre pour avoir la garantie de faire une vraie *lectio divina*. « Elle s'ouvre par la lecture (*lectio*) du texte qui provoque une question portant sur la connaissance authentique de son contenu: *que dit en soi le texte biblique ?* Sans cette étape, le texte risquerait de devenir seulement un prétexte pour ne jamais sortir de nos pensées. S'en suit la méditation (*meditatio*) qui pose la question suivante: *que nous dit le texte biblique ?* Ici, chacun personnellement, mais aussi en tant que réalité communautaire, doit se laisser toucher et remettre en question, car il ne s'agit pas de considérer des paroles prononcées dans le passé mais dans le présent. L'on arrive ainsi à la prière (*oratio*) qui suppose cette autre question: *que disons-nous au Seigneur en réponse à sa Parole ?* La prière comme requête, intercession, action de grâce et louange, est la première manière par laquelle la Parole nous transforme. Enfin, la *Lectio divina* se termine par la contemplation (*contemplatio*), au cours de laquelle nous adoptons, comme don de Dieu, le même regard que lui pour juger la réalité, et nous nous demandons: *quelle conversion de l'esprit, du cœur et de la vie le Seigneur nous demande-t-il ?* [...] Il est bon, ensuite, de rappeler que la *Lectio divina* ne s'achève pas dans sa dynamique tant qu'elle ne débouche pas dans l'action (*actio*), qui porte l'existence croyante à se faire don pour les autres dans la charité » (87).

face à l'exclamation d'une femme qui, au milieu de la foule, entend exalter le ventre qui l'a porté et le sein qui l'a allaité, Jésus révèle le secret de la vraie joie : « Heureux plutôt ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui la gardent ! » (Lc 11, 28). Jésus indique la vraie grandeur de Marie, en ouvrant ainsi à chacun de nous la possibilité de cette béatitude qui naît de la Parole écoutée et mise en pratique (124).

Lectio divina et témoignage

Pour terminer, ayant bien conscience de n'avoir exploré qu'une partie du riche texte que Benoît XVI a offert à toute l'Église, retenons que la Parole de Dieu n'est véritablement parole incarnée que dans son prolongement missionnaire. Cet aspect ne lui est pas secondaire, il en est même constitutif. Il s'agit de la mise en pratique de la Parole et donc du témoignage qu'elle suscite : il y a « relation intrinsèque entre *communication de la Parole de Dieu et témoignage chrétien* » (97).

D'une part, la Parole est nécessaire pour communiquer ce que le Seigneur lui-même nous a dit ; d'autre part, il est indispensable de donner crédibilité à cette Parole par le témoignage afin qu'elle n'apparaisse pas comme une belle philosophie ou une utopie, mais plutôt comme une réalité que l'on peut vivre et qui fait vivre. Cette réciprocité entre Parole et témoignage rappelle la manière par laquelle Dieu lui-même s'est communiqué dans l'Incarnation de son Verbe. La Parole de Dieu rejoint les hommes « à travers la rencontre avec des témoins qui la rendent présente et vivante ». En particulier, les nouvelles générations ont besoin d'être initiées à la Parole de Dieu (97).

Il y a un rapport étroit entre le témoignage de l'Écriture, comme attestation que la Parole de Dieu donne d'elle-même, et le témoignage de vie des croyants. L'un implique l'autre et y conduit. Le témoignage chrétien communique la Parole attestée dans les Écritures. Les Écritures, à leur tour, expliquent le témoignage que les chrétiens sont appelés à donner dans leur propre vie. Ceux qui rencontrent des témoins crédibles de l'Évangile sont ainsi amenés à constater l'efficacité de la Parole de Dieu en ceux qui l'accueillent (97).

Dans le contexte actuel, il est plus que jamais nécessaire de redécouvrir la Parole de Dieu comme source de réconciliation et de paix car, par elle, Dieu réconcilie toutes choses en lui (cf. 2 Co 5, 18-20 ; Ep 1, 10) : le Christ « est notre paix » (Ep 2, 14), c'est lui qui abat les murs de séparation (102).

Après avoir cité le texte de saint Paul affirmant le primat de la charité pour nous en inspirer, Benoît XVI se réfère à saint Augustin dont ces quelques mots parlent d'eux-mêmes :

Saint Augustin affirme : « Il est fondamental de comprendre que la plénitude de la Loi, comme de toutes les Écritures divines, c'est l'amour [...] Par conséquent, ceux qui croient avoir compris les Écritures, ou

au moins une partie quelconque de celles-ci, sans s'engager à construire, à travers leur intelligence, ce double amour de Dieu et du prochain, démontrent qu'ils ne les ont pas encore comprises » (103).

Conclusion

Ce document de Benoît XVI, fruit de la réflexion des Pères du Synode et de la méditation du pape, gagnera à être connu. Il sera toujours d'actualité car la Parole de Dieu, si elle peut être approchée de différentes manières, restera toujours au cœur de la vie des baptisés, au cœur de la vie de l'Église. Elle s'adresse à tous, concerne tous les états de vie, rejoint chaque personne dans sa situation singulière. Benoît XVI n'a pas oublié de parler des artistes, des migrants, des personnes souffrantes, des personnes en situation de pauvreté extrême, des moyens de communication sociale, du dialogue interreligieux, de ceux qui ont abandonné la foi ou l'Église, de ceux qui ignorent l'annonce du salut. Au terme de son exposé, il les invite tous

à s'engager pour devenir toujours plus familiers des Écritures Saintes. Nous ne devons jamais oublier qu'à la base de toute spiritualité chrétienne authentique et vivante, se trouve *la Parole de Dieu annoncée, écoutée, célébrée et méditée dans l'Église*. Cette intensification de la relation avec la Parole divine se réalisera avec d'autant plus d'élan que nous serons davantage conscients de nous trouver, dans l'Écriture comme dans la Tradition vivante de l'Église, face à la Parole définitive de Dieu sur le monde et sur l'histoire (121).

En conséquence, notre temps doit être toujours davantage le temps d'une nouvelle écoute de la Parole de Dieu et d'une *Nouvelle Évangélisation*. Redécouvrir le caractère central de la Parole divine dans la vie chrétienne nous fait retrouver aussi le sens le plus profond de ce que le Pape Jean-Paul II a rappelé avec force : continuer la *missio ad gentes* et entreprendre avec toutes les forces la *Nouvelle Évangélisation*, surtout dans les pays où l'Évangile a été oublié ou souffre de l'indifférence du plus grand nombre en raison d'un sécularisme diffus (122).

Plus nous saurons être disponibles à la Parole divine, plus nous pourrions constater que le Mystère de la Pentecôte est « en action » aujourd'hui aussi dans l'Église de Dieu. L'Esprit du Seigneur continue de répandre ses dons sur l'Église afin que nous soyons conduits à la vérité tout entière, nous ouvrant le sens des Écritures et faisant de nous des messagers crédibles de la Parole du salut. Nous revenons ainsi à la Première Lettre de saint Jean. À travers la Parole de Dieu, nous aussi, nous avons entendu, vu et touché le Verbe de vie. Nous avons écouté par grâce l'annonce que la vie éternelle s'est manifestée, afin que nous reconnaissons que nous sommes en communion les uns avec les autres, avec ceux qui nous ont précédés sous le signe de la foi et avec tous ceux qui, répandus à travers le monde, écoutent la Parole, célèbrent l'Eucharistie, vivent le témoignage de la charité. La commu-

nication de cette annonce – nous rappelle l'Apôtre Jean – est donnée pour que « nous ayons la plénitude de la joie » (1 Jn 1, 4) (123).

Nous l'aurons compris, avec la publication de l'exhortation *Verbum Domini*, Benoît XVI a voulu redire la place centrale de la Parole de Dieu dans la vie de tout baptisé. Cette Parole qui « fait vivre » (54) « dispose à la paix qui vient d'en-haut, de Dieu, à cette paix qui est le Christ lui-même, né de Marie pour notre salut » (88). Marie « a accueilli dans son sein le Verbe de Dieu pour le donner au monde » (124). Modèle pour l'Église de la foi et de l'écoute du Verbe, elle a fait l'expérience de la « joie provenant de la Parole » qui « peut maintenant s'étendre à tous ceux qui, dans la foi, se laissent transformer par la Parole de Dieu » (124). Se laisser transformer, là n'est pas le moindre labeur ! Cela suppose une réelle disponibilité intérieure qui elle-même suppose de faire « silence pour écouter la Parole du Seigneur et pour la méditer, afin que, par l'action efficace de l'Esprit Saint, elle continue à demeurer, à vivre et à nous parler tous les jours de notre vie » (124). Une dynamique d'écoute donc, qui conduit à « entrer dans le grand dialogue nuptial par lequel se clôt l'Écriture Sainte : « L'Esprit et l'Épouse disent : *Viens !* » » (124).

En terminant son exhortation sur la Parole du Seigneur par la finale de la Bible, Benoît XVI fait fortement retentir le message ultime de la Parole divine. C'est bien à l'union intime avec Dieu, à la pleine communion que nous sommes conviés. En attendant cet instant ultime, la Parole met sur nos lèvres le cri de l'Épouse, celui de l'Église, qui reconnaît la voix de son Seigneur et qui lui répond immédiatement : « Viens ! » Tel est l'itinéraire à la fois modeste et prodigieux ouvert par la Parole de Dieu et que Benoît XVI propose aujourd'hui à notre foi dans l'exhortation *Verbum Domini*.

Abbaye de Bellefontaine
F – 49122 BÉGROLLES EN MAUGES

Jean-Marc CHÉNÉ, ocs